

Courts métrages: une génération féconde  
par Alain Lorfèvre

Durant la deuxième moitié des années 1990, L'Atelier de Production de La Cambre essaime ses films. « Nous avons beaucoup de films en festival, se souvient Guy Pirotte. J'envoyais les films un peu partout. Il fallait préparer les copies, organiser les rétrospectives. J'allais une fois par semaine à la Communauté française pour déposer copies qu'il fallait envoyer à l'étranger... » En 1995, *Sortie de Bain* de Florence Henrard est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes. L'événement marque les étudiants. Lorsque Florence monte les célèbres marches du Palais des Festival, elle ne se doute pas qu'elle les gravira à nouveau quatorze ans plus tard avec Vincent et Stéphane.

La pompe avait été amorcée début des années 80 au Festival International du Film de Bruxelles, avec des films d'études comme *Au Nom du Fil* (1983) de Luc Noorbergen ou *Marie Thumas* (1985) de Pierre Haelterman et Pierre Dalla Palma, prix du Meilleur court métrage d'animation. Le prix de Rémy Belvaux au Festival International du Film de Bruxelles de 1986, avec *Le roux et le noir* inaugure une nouvelle ère. L'année suivante, Sylvia Minnaert, entrée en même temps que Vincent Patar, Stéphane Aubier et Rémy Belvaux, obtient à son tour le prix du Meilleur court métrage d'animation au Festival du Film International de Bruxelles, plus un prix au Festival Media 10-10 pour *Animatis* (1988). Ce film passera ensuite à La Semaine du Dessin Animé.

Guionne Leroy se fait ensuite remarquer avec *Jeux de mains* (1989), son premier film en pâte à modeler, qui décroche deux prix à Media 10-10, toujours très attentif au film d'animation. La même y recevra encore le Prix du meilleur film pour l'Enfance avec *La Traviata* (1994). « Soit dit sans prétention, durant la période où nous étions à La Cambre, il y a eu un phénomène d'émulation et ça a tout d'un coup élevé le niveau », souligne Kim Keukeleire. « On a commencé à voir plus de films des étudiants à l'extérieur. Vincent et Stéphane y sont pour quelque chose. » *Chapeaux* de Benoît Féroumont est Grand Prix de la Communauté française de Belgique à Namur, en 1992. *Dessin d'enfant* (1993) de Cecilia Marreiros-Marum fait ensuite le plein de prix dans les festivals internationaux – d'Hambourg à Montréal. Elle réitère avec *D'amour et d'os frais* l'année suivante. En 1996, face à l'excellence des travaux présentés, Media 10-10 décerne une mention à l'ensemble des films de l'Atelier de Production de la Cambre. Tout au long de la décennie 1990, le Festival du dessin animé de Bruxelles reflète la dynamique de l'Ecole et de ses étudiants, qui y jouissent de la reconnaissance d'un public toujours plus fidèle. « Déjà, la projection de fin d'année était pour moi plus importante que le jury, puisqu'on y avait un public dans la salle, estime Florence Henrard, qui participa par la suite au même phénomène d'entraînement. C'était plus impressionnant. Le jury ce sont des points, d'accord, et ce sont des professionnels qui nous les donnent, mais on faisait d'abord des films pour les montrer. Les festivals participaient en outre à la construction de notre CV. » Guy Pirotte commence alors à envoyer des copies des films de ses étudiants dans tous les festivals, y compris les plus prestigieux, comme celui de Cannes. Il va le faire tout au long de la décennie suivante. Il résume aujourd'hui : « Recevoir des prix en festivals ou y participer était gratifiant. Des étudiants se sont retrouvés à la sortie de leurs études avec des listes de prix de la longueur d'une feuille A4. »

Certains films connaîtront une remarquable carrière internationale en festival. C'est le cas du film de fin d'étude d'Eric Blésin, *L'Arme du crocodile* (1997), qui remporte de nombreux prix avant

d'être nominé pour le Cartoon d'or du meilleur court métrage d'animation européen en 1997. Après *Sortie de Bain* de Florence Henrard, *Petite Sotte* (1995) de Luc Otter, *El Vento* (1997) de Vincent Bierrewaerts et *Paulette* (2001) de Louise-Marie Colon auront également les honneurs d'une sélection cannoise. La politique de soutien à la diffusion et à la promotion de la Communauté française de Belgique contribue à cette visibilité, via des organes comme le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel, Wallonie Bruxelles Images (l'agence officielle pour la promotion de l'exportation de l'audiovisuel en Communauté Wallonie Bruxelles) et le Commissariat général aux relations internationales (devenu Wallonie Bruxelles International en 2009). Une aide à la promotion peut être attribuée à une production sélectionnée dans un festival à l'étranger si celle-ci a été soutenue par la Communauté française. L'envoi des copies de films sélectionnés en festival est assuré par l'administration et les réalisateurs peuvent solliciter une aide financière pour s'y rendre. Le matériel promotionnel (affiche, dossier de presse) est également pris en charge. Le Centre Wallonie-Bruxelles, à Paris, fut aussi historiquement une tête de pont profitable du cinéma belge, en général, et de l'animation, en particulier, vers les festivals de renommée internationale français : Cannes, Annecy et Clermont-Ferrand. La vitrine d'un festival permet parfois de vendre un court métrage à des télévisions. Certains jeunes animateurs se sont ainsi bâti une réputation très tôt. Vincent et Stéphane n'ont pas été les derniers à en bénéficier : les *PicPic André Shoows* ont pu ainsi être présentés dans quantité de festivals à travers toute l'Europe, mais aussi jusqu'en Amérique du Nord et en Amérique latine.

Alain Lorfèvre dans *Destins animés*, Patar Aubier et cie, Wallonie Bruxelles International 2011  
© Alain Lorfèvre